

## A la poursuite du vivant

*Arthur Poulain - 2022 - Romance*

Au cours d'une vie, certaines rencontres revêtent un châle plus majestueux que d'autres. Elles sont souvent synonymes de hasards et nécessitent parfois de défier les éléments de la nature. A titre d'exemple, voici le récit de l'origine d'une de ces rencontres.

Elle débuta le printemps de mes quatre ans sur la jetée de Brighton. Mon grand frère James était parvenu à convaincre nos parents de m'autoriser à l'accompagner à l'ouverture de la fête foraine avec ses amis. Là-bas, ils allèrent immédiatement au manoir hanté. Le forain m'ayant interdit l'entrée, James m'avait fait promettre de l'attendre devant. En guise de compensation, il m'avait acheté des churros. Alors comme je n'avais pas d'autres choix, je l'avais attendu.

Tandis que je grignotais mes sucreries, je vis un gigantesque lapin fendre le ciel juste au-dessus de moi. Ce n'était pas un animal vivant mais un superbe ballon rouge avec à l'autre bout de la ficelle une fille blonde de la même taille que moi avec de grands yeux verts.

— Il est beau ton ballon, lui dis-je.

— C'est un lapin ! Tu as vu ? me répondit-elle.

— Ton lapin a faim ? J'ai des churros, lui proposai-je.

— Oh oui ! Je peux ?

Je lui tendis la pâtisserie et alors qu'elle tendait sa main pour l'attraper, elle lâcha involontairement la ficelle qui retenait son magnifique ballon. Le vent marin, soufflant de joie, ne se priva pas d'attirer le lapin sans défense.

— Mon ballon ! s'écria-t-elle.

— Ne bouge pas, je vais l'attraper !

Je courus, glissant sur le bois humide, zigzaguant entre les jambes des jeunes gens, le regard fixé sur cet animal qui me narguait au fur et à mesure qu'il prenait de la hauteur. Le coquin finit par atteindre le sommet du grand huit avant de se faire violemment percuter par un train d'adolescents enivrés par la vitesse. Il n'en restait plus rien. Je revins dépité vers la maison hantée mais seuls James et ses amis m'y attendaient.

La seconde fois que j'ai rencontré cette fille, j'étais deux fois plus âgé. C'était l'été et toute la Grande-Bretagne venait envahir notre belle plage. Je venais de recevoir pour mon anniversaire un masque de plongée et un tuba pour observer les poissons sans que les yeux ne piquent. Je m'éloignai donc de la plage, tout en restant dans la zone délimitée par la bouée jaune pour ne pas me faire gronder. Le regard rivé sous l'eau, je cherchais de la faune plus vivante que des crustacés quand je sentis un coup sur la tête. Je reconnus parfaitement sa tignasse blonde et ses yeux verts malgré son masque de plongée.

— Eh attention ! s'exclama-t-elle.

— Hé mais plutôt toi, attention ! Tu m'as cogné !

— Tu me rappelles quelqu'un, on s'est déjà vu ?

— Tu ne serais pas la fille au ballon en forme de lapin de la fête foraine ?

— Oh le garçon aux churros !

— Oui c'est moi ! On a le même masque !

— Mais je n'ai pas de tuba moi. Tu veux bien m'aider ?

— À faire quoi ?

— Je faisais un château de sable sur la plage, j'avais laissé mon arrosoir sur le bord et une vague me l'a chipé. Je le cherche dans l'eau.

— Il est de quelle couleur ?

— Bleu.

— Hum, on va chercher ensemble.

La tâche n'était pas évidente mais je souhaitais lui faire plaisir en retrouvant cet objet disparu. Tels des autruches de mer, nous plongeons donc la tête sous l'eau à la recherche de ce trésor en plastique bleu. Mais la mer, particulièrement joueuse, dissimulait ce précieux secret. Soudain, la fille au maillot de bain blanc à pois vert s'écria :

— Regarde ce que j'ai trouvé ! m'annonça-t-elle fièrement en me tendant un bracelet de métal piqué par la rouille.

— Oh je croyais que tu avais trouvé l'arrosoir.

— Tiens, je te l'offre.

— Merci du cadeau, acceptai-je sans grand enthousiasme. Je continue à chercher, moi.

— D'accord, répondit-elle un peu déçue de mon absence de réaction.

Nous continuâmes ainsi un long moment, sans autres succès que d'autres déchets. Impatiente, ma camarade me déclara :

— J'abandonne.

— Ok, lui répliquai-je. Puis je replongeai dans mes recherches sous-marines.

— Tu veux venir construire un château sur la plage ? me proposa-t-elle alors que je refaisais surface après une longue apnée de vingt-deux secondes.

— Je vais plutôt continuer à chercher cet arrosoir.

— D'accord. Je serai là-bas. Si tu me cherches, dit-elle en me désignant de la main un parasol parmi d'autres. Ah et je m'appelle Maggie. Comme ça, si tu ne me trouves pas, tu peux crier Maggie et si je t'entends, on peut se retrouver.

— D'accord.

Ce jour-là, je persistai à chercher jusqu'à admettre qu'être têtue se classait plutôt dans les défauts que dans les qualités. Lorsque je revins sur la plage, tous les parasols étaient partis et Maggie avec.

Je l'ai rencontrée une troisième fois l'automne de nos seize ans. Avec mes potes, on profitait du dernier soir des vacances de la Toussaint sur la plage vide. Charles et moi avions ramené les bières. Nathan et George avaient allumé un feu avec du bois mort. Nous étions tous bien installés au chaud à discuter de tout et surtout de rien afin d'oublier que c'était notre dernier jour de liberté. Charles nous annonça qu'il avait invité sa petite copine d'Eastbourne à nous rejoindre. Nous râlâmes et le traitâmes de canard mais il nous cloua le bec quand il ajouta qu'il y aurait également les potes de sa copine. La façon dont il avait complété sa phrase avait instantanément déclenché nos sécréteurs de phéromones. Il existait une réputation tenace remontant au temps des bals de village entre les filles d'Eastbourne et les gars de Brighton.

Lorsqu'Olivia débarqua avec ses copines, elles devaient toutes nous prendre pour des ahuris. Elles se présentèrent tour à tour :

— Salut, je suis Susie !

— Je m'appelle Annabelle !

— Moi Emma !

— Maggie !

Je dévisageai fixement la dernière alors qu'elle venait s'asseoir auprès de moi. Ses yeux verts me figeaient.

— Ça va le zombie ? me demanda-t-elle.

— Euhhhhhh... bégayais-je, essayant de reprendre mes esprits.

Dans mon cerveau confus, je voyais dans l'ordre suivant : Maggie, un lapin, Maggie, un masque de plongée, Maggie, des churros, Maggie, un bracelet tout rouillé que je portais encore au poignet huit ans après, Maggie, un maillot blanc à pois vert, la crinière blonde de Maggie, un arrosoir en plastoc bleu introuvable qui avait hanté mes rêves, Maggie qui me donnait une claque.

— Hé ! m'exclamai-je.

— J’ai cru que tu faisais un AVC, se justifia-t-elle.

Je repris mes esprits.

— Me reconnais-tu, lui demandai-je.

— On s’est déjà rencontré, c’est ça ?

— Oui.

— Le garçon au tuba ?

— Bingo !

— Si je me rappelle bien, on cherchait un truc que j’avais perdu dans l’eau ?

— Exactement ! Un arrosoir en plastique bleu.

— Oh ! On était débile. C’était quand déjà ?

— Huit ans. Tu te rappelles du bracelet rouillé que tu avais trouvé dans l’eau et que tu m’avais offert ?  
lui demandai-je en lui tendant le bijou.

— Ah mais oui ! Tu l’as encore ! dit-elle surprise en le prenant dans ses douces mains.

Faisant fi de mes camarades masculins, nous discutâmes passionnément tous deux de ces huit années passées sans voir le temps s’écouler. Je ne remarquai pas les clins d’œil de Charles et les sourires en coin de Nathan. Mais au bout de deux heures à déblatérer, nous réalisâmes que toutes les amies de Maggie étaient parties. Nathan nous informa qu’elles s’étaient cassées il y a au moins une heure et qu’elles avaient laissées Maggie ici car cette dernière semblait bien occupée à tchatcher. Maggie, gênée, rougit. Puis, Nathan me demanda sans contexte :

— Action ou vérité ?

— Qu’est-ce que tu racontes ? Pourquoi ce serait moi qui commencerais ?

— Parce qu’on est déjà tous passé, gros bêta ! Mais comme tu étais trop occupé à draguer...

— Haha très drôle ! Vérité.

— Hum, laisse-moi réfléchir. Ha, je sais ! On a tous entendu vos discussions. Avoue, ça fait huit ans que t'es en kiff sur elle ?

— Putain, t'es con ! J'ai autre chose à foutre que de m'enticher d'une blonde pendant huit ans, répondis-je par fierté typiquement masculine.

Comme attendu, Maggie n'apprécia guère ma réponse. Elle baissa le regard en direction du bracelet qu'elle tenait dans la paume de sa main. Puis, telle une offrande, elle le jeta dans le feu sacré au centre de nous. Je l'insultai d'abrutie par réflexe. Elle me regarda froidement, se leva et s'éloigna sans dire un mot tandis que je regardais le bracelet fondre dans le feu crépitant de plaisir. Je compris bien trop tard la portée du choix que je devais effectuer : la suivre, m'excuser et être ridicule devant mes potes, ou bien rester assis à observer le bracelet qui l'avait symbolisé si longtemps se consumait si lentement. Malheureusement, on est con à seize ans.

La dernière fois que je la rencontre, j'ai doublé en année et en maturité. Je ne vis plus sur la côte. Comme tant d'autres, je me suis délocalisé dans les grands centres urbains. Dans le quartier chic de la capitale, je remonte la rue fermée à la circulation. C'est jour de match. Je passe devant le bar du renard et du faisan où les supporters qui n'ont pu s'offrir un billet suivent le match une pinte dans chaque main. L'hiver est rude. Je divague sans pensées précises jusqu'à ce que l'affiche de l'installation prochaine d'une fête foraine sur le terrain d'Eel Brook ravive le souvenir de Maggie. Je prends le raccourci qui traverse le cimetière de West Brompton.

Je marche dans l'allée centrale séparant les écureuils des corbeaux qui se disputent la régence des lieux. Une centaine de pieds devant moi, une jeune femme emmitouflée dans un long manteau, dont seule la chevelure blonde dépasse, dépose une gerbe de fleurs sur une tombe. Est-ce une matérialisation de mon imagination ? Je m'approche rapidement mais au moment où j'atteins la sépulture, la femme s'éloigne dans la direction opposée. Néanmoins, ayant entendu mes pas lourds, elle se retourne subtilement, dévoilant une partie de son visage.

C'est elle. Je fais face à Maggie. Seize ans plus tard. Vingt-huit ans après notre première rencontre sur la jetée. J'ai le souffle coupé. Nous sommes tous deux immobiles. Je parviens tant bien que mal à pencher

la tête en avant. Maggie, quant à elle, ne pourra plus jamais bouger. Maggie T., née il y a trente-deux ans à Eastbourne, est enterrée ici depuis un an jour pour jour d'après l'inscription tombale. Six pieds de terre l'enveloppent tendrement pour l'éternité. Mes yeux s'humidifient.

— Excusez-moi, connaissiez-vous Maggie ? me demande la jeune femme qui est revenue sur ses pas en me voyant figé devant la tombe.

— Je... Nous... Depuis presque trente ans, bafouille-je.

— Oh vraiment ! Pardon, je suis désolée. Vous deviez bien la connaître.

— Pas vraiment. C'est seulement la quatrième fois que je la vois et nous avons discuté ensemble en tout et pour tout deux heures. A mon grand regret.

— D'accord, dit-elle surprise. J'étais la colocataire de Maggie depuis cinq ans, nous habitions à trois rues d'ici. Elle aimait beaucoup cet endroit.

— Savez-vous comment ça s'est passé ?

— Un accident.

— D'accord.

Le froid silence ponctue nos phrases. Elle me sourit gênée.

— Je ne vais pas vous déranger plus longtemps, bonne journée monsieur.

Seize ans plus tard, le même choix semble se répéter : essayer d'attraper le ballon emporté par le vent, l'arrosoir par les vagues, le bracelet par les flammes et le corps inerte de Maggie sous terre, ou bien poursuivre le vivant.

— Excusez-moi, madame, est-ce que je peux vous offrir un café ? Je pourrai vous raconter ma rencontre avec Maggie. Et comme je la connaissais si peu, vous me parlerez d'elle. Et de vous.

Elle acquiesce en souriant et nous quittons ensemble le monde des morts.